



## CATASTROPHE NUCLÉAIRE

# “Plus dangereux que Tchernobyl : la Hague”

### Un entretien avec Michel Bosquet\*

**Le Nouvel Observateur.** — *Qu'est-ce qui va changer après la catastrophe de Tchernobyl ?*

**Michel Bosquet.** — Ce type d'accident est le plus grave qui puisse se produire. Les experts de tous les pays ont toujours considéré que cette situation était impossible : une perte totale du liquide réfrigérant, suivie d'une fusion du cœur avait une probabilité de 1 sur 10 milliards. Cet accident a confirmé que, si improbable que soit statistiquement le risque nucléaire, ce n'est pas un risque comme les autres. Transposez les données de Tchernobyl à la France ou à l'Europe : vous aurez une idée des conséquences qu'aurait un accident de réacteur à Nogent, à Fessenheim, à Cattenom, mais aussi en Belgique, en Espagne, en Grande-Bretagne ou en Allemagne. Selon la direction du vent, les récoltes des régions les plus fertiles deviendraient impropres à la consommation. L'eau ne sera plus potable pendant des semaines ou des mois. C'est la dimension planétaire d'un risque technologique qui n'a d'équivalent dans aucun autre domaine.

**N. O.** — *Les autres sources d'énergie, que ce soit le charbon, avec les coups de grisou, les émanations de Dioxine ou les marées noires de pétrole, ont cependant pour l'instant fait plus de victimes et de dégâts que les centrales nucléaires...*

**M. Bosquet.** — Les marées noires ou les risques chimiques sont aussi épouvantables à court terme que le risque nucléaire, mais ils n'ont pas à long terme des conséquences d'une telle dimension ! On a pris un risque dément en faisant dépendre 80 % de notre électricité d'une même technique...

**N. O.** — *La France a renoncé aux vieilles centrales graphite-gaz pour amorcer une nouvelle génération de centrales beaucoup plus sûres : les PWR. Ne croyez-vous pas qu'il soit un peu simpliste de mettre toutes les centrales nucléaires au même ban d'infamie ?*

**M. Bosquet.** — Le risque n'est évidemment pas le même partout. La probabilité des accidents dépend en effet de la conception des réacteurs, qui est différente en France. Elle dépend aussi de la conscience professionnelle des ouvriers, des techniciens et des dirigeants de l'industrie nucléaire. A ce sujet, nous avons vu avec l'accident de Challenger qu'une grande institution comme la NASA est capa-

ble, pour des commodités budgétaires, de passer outre aux objections des techniciens chargés de la sécurité. Je connais personnellement aussi bien aux Etats-Unis qu'en France des ingénieurs nucléaires qui ont démissionné par objection de conscience, parce qu'on voulait les forcer à violer les normes de sécurité qui avaient pourtant été édictées par leur propre industrie !

**N. O.** — *Vous ne pensez pas que les progrès de la technologie nucléaire pourront un jour venir à bout de tous les risques ?*

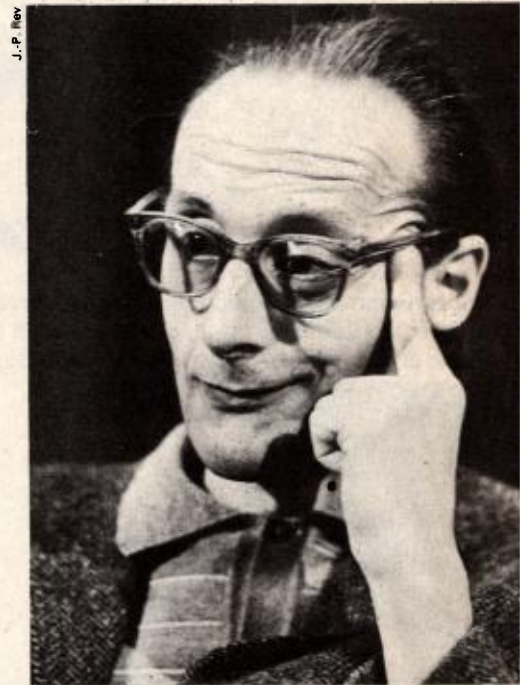
**M. Bosquet.** — Il y a un axiome — énoncé par un physicien américain — qui dit : Tout ce qui peut mal tourner finira par mal tourner. Aussi, même si la probabilité est de 10 puissance moins 10, le risque existe. Et vous avez d'ailleurs en France une installation qui est encore plus dangereuse qu'un réacteur nucléaire : l'usine de retraitement de la Hague !

**N. O.** — *Pouvez-vous estimer les périls auxquels nous exposerait un accident à la Hague ?*

**M. Bosquet.** — Une panne du système de refroidissement des cuves de stockage des déchets créerait une catastrophe équivalant à plusieurs Tchernobyl, c'est-à-dire à plusieurs fusions de cœur avec rejet du contenu radioactif du réacteur. Une commission britannique a étudié les centrales et les usines de retraitement européennes, et a donné des conclusions particulièrement atterrantes à propos de ces dernières. Comme la France se trouve sous les vents dominants venant de la Hague, il y a une zone très étendue, jusqu'à Paris, où la radioactivité serait telle qu'il faudrait tout de suite l'évacuer. Cette zone resterait longtemps inhabitable car les déchets de la Hague ont une période radioactive beaucoup plus longue que les rejets volatils des centrales nucléaires.

**N. O.** — *Croyez-vous que la catastrophe de Tchernobyl va modifier les mentalités des Français à l'égard du nucléaire ?*

**M. Bosquet.** — Personnellement, mes critiques à l'égard du nucléaire sont beaucoup moins technologiques que politiques. J'estime que la nature du risque nucléaire suscite inévitablement la crainte des populations et leur hostilité à toute installation. Une centrale nucléaire ne peut jamais être le fruit d'un choix démocratique informé. Elle doit donc toujours être imposée à la population, et elle ne peut être imposée que par un Etat centralisateur, et une industrie d'Etat insensible à la volonté des gens et aux considérations économiques. Les seuls pays qui ont persévéré dans la construction de centrales nucléaires sont des pays comme la France et l'URSS, où l'Etat a le monopole de la production d'électricité. L'Etat technocrati-



Michel Bosquet

que en France ou en URSS craint plus la peur des gens face au risque nucléaire que ce risque lui-même. Il entoure donc de secret et de mensonges rassurants tout ce qui concerne l'atome.

**N. O.** — *Peut-il alors y avoir en France un changement d'attitude des politiciens à l'égard du programme nucléaire ?*

**M. Bosquet.** — En France, il y a un accord tacite entre l'industrie, l'Etat et les créateurs de technologies pour exclure toute forme de débat sur ces choix, y compris au Parlement. Ce verrouillage s'explique de façon assez curieuse : un même corps d'Etat, celui des Mines, impose sa loi dans l'industrie privée, dans les secteurs nationalisés et dans les cabinets ministériels ! Vous avez les mêmes gens comme décideurs là où s'élabore la technologie, là où elle s'applique et là où se prennent les décisions politiques ! Tant que ce monopole de la compétence restera aux mains des gens de l'école des Mines, que ses membres occuperont les postes clés de l'Etat et de l'industrie, il paraît extrêmement difficile de faire bouger quoi que ce soit...

**N. O.** — *Pourtant, le Programme commun avait prévu un chapitre concernant la réduction progressive du nucléaire...*

**M. Bosquet.** — Le programme du Parti socialiste avant 1981 prévoyait que le nucléaire, puisqu'il existe et puisque nous sommes allés aussi loin, devait rester une énergie de transition. Mais qu'il fallait arrêter la construction de nouvelles centrales et faire régresser le



nucléaire au profit d'énergies renouvelables. Au bout de quinze à vingt ans, ces énergies nouvelles devaient se substituer complètement aux centrales nucléaires. Ce programme était tout à fait sensé, mais il a été abandonné dès la formation du gouvernement Mauroy. La seule promesse tenue a été la création de l'Agence française pour la Maîtrise de l'Energie. C'est-à-dire une structure parallèle sur laquelle les décideurs habituels n'ont pas de prise...

**N. O.** — Pourquoi a-t-on enterré les autres idées ?

**M. Bosquet.** — En dehors des pressions du corps des Mines, dont nous parlions précédemment, le parti communiste a pesé de tout son poids pour le maintien de l'énergie atomique !

**N. O.** — Quel intérêt a le Parti communiste français à soutenir le nucléaire ?

**M. Bosquet.** — Ce sont tout simplement des intérêts idéologiques. Le parti communiste considère que tout ce qui est grand, puissant et productiviste est bon et doit être encouragé.

**N. O.** — On devine alors les difficultés que doivent rencontrer les écologistes des pays de l'Est...

**M. Bosquet.** — Les écologistes sont encore plus persécutés dans les pays de l'Est qu'en France. La censure sur ce genre de problème y est énorme. Et pourtant, il y a de temps en temps des publications d'articles passés par la clandestinité. Il y a eu par exemple des rapports sur les catastrophes écologiques en RDA, en Tchécoslovaquie et en Pologne. J'ai lu ces rapports, qui ont paru dans la presse allemande, et j'ai appris que la situation était encore plus catastrophique qu'on ne le croyait. Il y a là-bas de vastes régions où l'eau n'est plus potable, où les enfants des écoles sont envoyés à la campagne pendant des mois entiers parce que l'air est devenu irrespirable !

**N. O.** — Quelles solutions pratiques proposez-vous ?

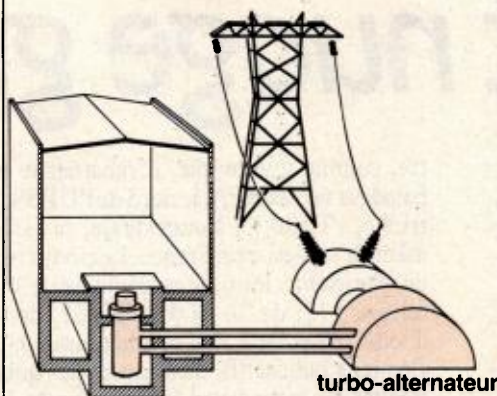
**M. Bosquet.** — L'investissement dans les économies d'énergie est incomparablement plus rentable que l'investissement dans la production d'énergie. Avec un investissement moyen de 4 000 francs, vous pouvez économiser une tonne d'équivalent pétrole par an. Mais pour produire cette même tonne sous forme d'énergie nucléaire, il vous faut investir 12 000 francs ! Aux Etats-Unis, et tout particulièrement en Californie, les compagnies d'électricité ont compris cela. Elles financent elles-mêmes les chauffe-eau solaires et les éoliennes, aussi bien pour les industriels que pour les ménages. Tous les pays y viendront sûrement un jour. Malheureusement, pour l'instant, se sont les Danois qui sont les principaux fabricants de ce genre de matériel. Encore un superbe marché à l'exportation qui nous échappe...

**Propos recueillis par BERNARD WERBER ●**

(\*) Collaborateur du « Nouvel Observateur » de sa création à 1983, auteur notamment d'« Ecologie et politique » (Seuil), d'« Adieux au prolétariat » (Seuil) et des « Chemins du paradis » (Galilée) sous la signature d'André Gorz.

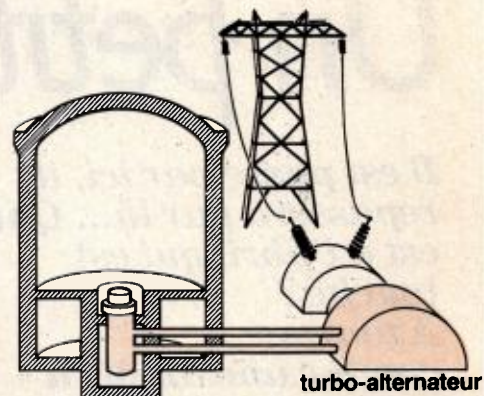
## Atome de l'Est, atome de l'Ouest

EN URSS

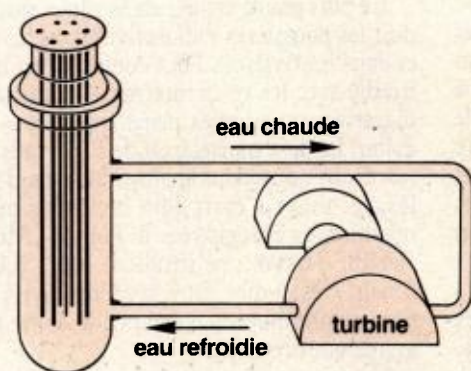


Le réacteur est abrité par un bâtiment ordinaire.

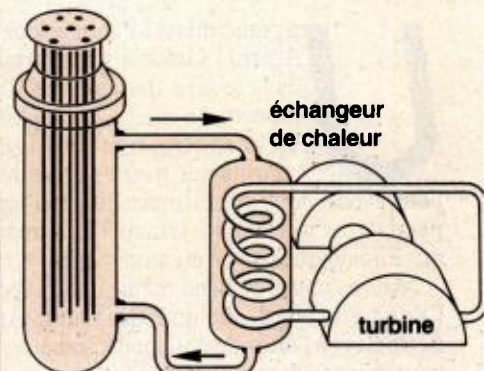
EN OCCIDENT



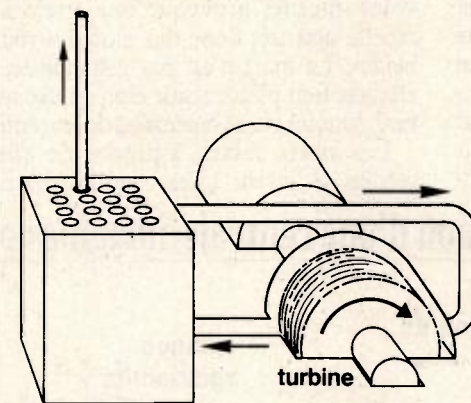
Le cœur nucléaire est isolé dans une enceinte de béton armé très épais.



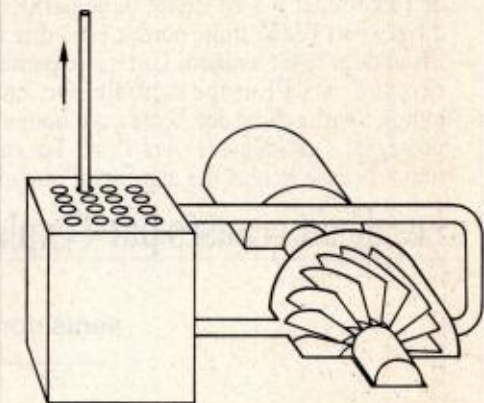
Le circuit d'eau radioactive (qui recueille la chaleur produite par l'atome) actionne **directement** le turbo-alternateur.



Le circuit primaire communique sa chaleur à un circuit secondaire. Le fluide traversant le cœur n'a donc aucun contact avec l'extérieur.

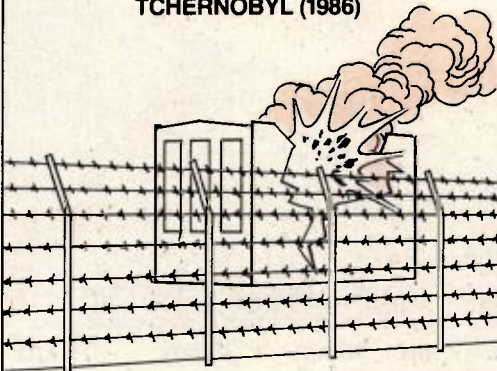


Le remplacement du combustible s'effectue sans arrêter la centrale.



Le réacteur nucléaire est arrêté lors des chargements-déchargements d'uranium.

TCHERNOBYL (1986)



Lors d'un accident majeur, la radioactivité s'échappe et aucune information n'est diffusée.

THREE MILES ISLAND (1979)



La radioactivité reste dans l'enceinte, et des milliers de journalistes du monde entier viennent témoigner.